

## Covid-19: dans les lycées, les débuts poussifs des autotests

Amiens, 19 mai 2021 (AFP) -

"Ça chatouille mais ça ne fait pas mal": des lycéens commencent à utiliser les autotests pour dépister le Covid-19 dans le cadre d'une campagne au sein des établissements scolaires, qui démarre toutefois au ralenti faute de matériel et de volontaires.

"Vous penchez la tête en arrière et introduisez l'écouvillon dans le nez sur environ deux centimètres", explique d'une voix forte Isabelle Gadroy, infirmière à la cité scolaire Delambre-Montaigne, à Amiens (Somme). Installés à des tables individuelles dans le hall de l'internat de l'établissement, une dizaine de lycéens suivent ses instructions pour leur première séance d'autotest.

Censée être simple d'utilisation et indolore, cette forme de test antigénique sur prélèvement nasal à réaliser soi-même donne un résultat rapidement, en 15 à 20 minutes. Son objectif est de dépister les personnes qui n'ont pas de symptômes et ne sont pas personnes contacts, selon le ministère de la Santé.

"Ça chatouille un peu mais ça n'est pas désagréable", commente Kelyan, 17 ans, après la manipulation, en plaçant son écouvillon dans le petit flacon contenant un réactif.

"Ça ne fait pas mal", approuve Mathéo, 18 ans, qui a souhaité faire un test pour "être sûr qu'il n'y avait pas de danger" avant de voir des membres de sa famille, en particulier ses grands-parents.

Ces jeunes en Terminale font partie de la trentaine de volontaires à s'être manifestés au lendemain d'une journée de sensibilisation dans une dizaine de classes de l'établissement, qui vient de recevoir 875 tests pour un millier d'élèves.

Les autotests devaient arriver dans les établissements scolaires à partir du 3 mai pour les enseignants et du 10 mai pour les lycéens. Au total, le gouvernement a promis d'en livrer 60 millions d'ici l'été.

Les syndicats déplorent toutefois une livraison au compte-gouttes. "Très peu ont été livrés", affirmait récemment dans un communiqué le Snes-FSU, premier syndicat du secondaire, estimant que "les opérations massives de tests (...) semblent de plus en plus illusoires".

- Faible acceptation -

"Les autotests arrivent en ordre dispersé pour les élèves, avec très souvent un manque de doses par rapport à l'effectif global, mais on espère que le ministère n'en a finalement pas commandé tant que cela car le taux d'acceptation n'est que de 5 à 10%" en moyenne, décrit Philippe Vincent, secrétaire général du principal syndicat des chefs d'établissement (SNPDEN).

A la cité scolaire Delambre-Montaigne d'Amiens, 20% des élèves souhaitent s'autotester. "C'est déjà bien", estime Patrice Pertin, proviseur de la structure qui comprend un lycée général et un professionnel, fonctionnant actuellement avec un système de demi-jauge. "Je pense que ce sera comme pour les vaccins: peu de gens étaient intéressés au départ mais maintenant tout le monde veut se faire vacciner".

Pourquoi les lycéens montrent-ils peu d'empressement à effectuer ces autotests gratuits? Les personnels suggèrent plusieurs explications.

"Le système d'écouvillon leur fait peur, certains ont l'expérience du test PCR où il monte plus haut dans le nez", avance Mme Gadroy, qui reçoit les élèves pour les autotests à leur demande, individuellement à l'infirmerie, ou par groupe dans le hall de l'internat. Elle évoque également la lassitude des jeunes vis-à-vis des protocoles sanitaires.

"On sent qu'on a un travail à faire auprès des familles pour expliquer ces autotests et l'intérêt qu'ils présentent dans la lutte contre le virus", note de son côté Raphaël Muller, recteur de l'académie d'Amiens, en visite dans cette cité scolaire.

D'autres sessions de sensibilisation et d'explication sur les autotests sont prévues au sein de l'établissement. Les personnels espèrent que les premiers participants raconteront leur expérience auprès de leurs camarades et susciteront leur intérêt.





PAYS :France  
SURFACE :98 %  
PERIODICITE :Quotidien



► 19 mai 2021 - Edition Fil Gen

"Ce n'est pas comme le PCR, ça va", estime Elhassan, 19 ans, qui compte justement "en parler à (ses) amis". "Je suis venu parce que c'est bien de participer, pour encourager tout le monde à le faire", ajoute le jeune homme en attendant le résultat de son test.

asm-vac/ito/sp

Afp le 19 mai 21 à 10 28.

